

« MONSIEUR,

« J'ai enfin pu lire votre saint Sidoine, grâce à un bienheureux hasard, car, dans mon humble et pauvre retraite, ce n'est qu'au hasard que je dois de si précieuses bonnes fortunes. Je ne me permettrai pas de faire l'éloge de votre travail. Que signifie le jugement d'un inconnu, louangeur ou incompetent peut-être ?

« Je ne vous dirai pas combien je me plais à lire vos traductions, écrites d'un style si facile et si ferme à la fois; pleines de vie et de couleur, pourtant sans prétention et sans exagération; esclaves de l'original, en restant libres et sans gêne. Qu'ajouterais-je à la part de louanges si large et si bien méritée que vous avez reçue des maîtres de la critique ?

« Il se rencontre dans votre saint Sidoine quatre passages que vous avez jugés intraduisibles; je crois pouvoir en expliquer deux.

« Je n'oserais pas vous adresser mon interprétation, mais la vue d'un volume de votre saint Jérôme, que l'on me montra ces jours derniers à Bourg, m'a donné le besoin, la fièvre de traduire aussi, au moins deux lignes. Voici donc ma découverte.

« La première difficulté se rencontre dans l'Épithalame de Polémus.

« *Asserit hic Samius.* . . . . .

. . . . .

« *Signaque, zodiacus quæ circulus axe supremo*

« *Terra quater retinet, proprio non currere motu,*

« *Æquis inter se spatiis tamen esse locata;*

« *Fixaque signifero pariter quoque cernua ferri.... (1)»*

« Je traduirais: Pythagore de Samos assure que les douze signes du zodiaque n'ont pas un mouvement qui leur soit propre, et qu'ils sont placés néanmoins à une distance égale les uns relativement aux autres, et que, fixés au même cercle céleste, ils sont également emportés dans sa course oblique.... »

« On a dit que ces signes n'ont pas de mouvement particulier, et cependant ils marchent; Pythagore explique donc qu'ils sont entraînés par le zodiaque. C'est de l'obliquité de ce zodiaque que vient l'épithète *cernua* donnée aux signes.

« Dans le poème sur Majorien, on lit :

« *Tua viscera ferro,*

« *Majoriane, petam, Phæbus si nocte refulget,*

« *Luna die, duplex ponto si plaustra novatur*

« *Parvhasis..... (2)*

(1) T. III. p. 222, vers 57.

(2) T. III. p. 78, vers 279.